

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 23 (1926)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés *domiciliés en Suisse* ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

Pour les **annonces** s'adresser **exclusivement** à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 79.

VINGT-TROISIÈME ANNÉE

N^o 9.

SEPTEMBRE 1926

SOMMAIRE. — Nécrologie : M. Louis Forestier. — Conseils aux débutants pour septembre, par SCHUMACHER. — Cire de propolis, par PERRET-MAISONNEUVE. — Utilité attractive de la couleur des fleurs, par Louis ROUSSY. — Echos de partout, par J. MAGNENAT. — La loque maligne et le remède Fusay, par J. PAINTARD, insp. cant. — Encore les produits arsénicaux, par H. B. — L'abeille et l'apiculteur, par Ch. BRÉGNARD. — Un essaim entreprenant ! par Pierre ODIER. — Dissection de l'abeille ouvrière et principales préparations microscopiques, par Louis ROUSSY. — La plante qui fournit l'eau aux insectes, le cardère, par Louis ROUSSY. — Pesées de ruches en juin et juillet 1926. — Intelligence des abeilles, par TRICOIRE frères. — Un drôle de merle, par BARBICHON. — Le dernier amour ! par H. BERGER. — Souscription. — Nouvelles des sections. — Loterie du Val-de-Ruz. — 7^{me} Comptoir Suisse.

AVIS ADMINISTRATIF

Nous sommes obligé de répéter que tout changement d'adresse doit être accompagné de 30 centimes, somme qui ne représente pas les frais occasionnés par l'impression, etc., de la nouvelle adresse. Les changements que l'on fait faire par l'administration des postes ne suffisent pas et *nous ne pouvons pas en tenir compte.*

Il suffit de verser 35 centimes au compte de chèques II. 1480 et d'indiquer au dos l'ancienne et la nouvelle adresse, ou alors d'envoyer 30 centimes en timbres-poste avec aussi l'indication ci-dessus.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro.

† LOUIS FORESTIER



C'est au milieu d'un gros champ d'activité administrative, scientifique, pédagogique et en plein travail que s'endormit paisiblement le 31 juillet, après quelques brusques congestions, cet éminent travailleur.

Ce fut aussi une très grande surprise pour tout le monde apicole que d'apprendre ce départ si rapide, puisque le 18 juillet à Avenches, nous avons le plaisir de le voir plein de gaieté et d'enthousiasme. Et les jours qui suivirent cette belle assemblée de « La Vaudoise » ne parlait-il pas plein d'entrain en compagnie du président, pour visiter les ruchers des Alpes vaudoises?

Depuis plus d'une année nous remarquions bien

que ses forces faiblissaient quelque peu, mais son activité ne diminuait pas, il était de plus en plus absorbé, avec une impatiente nervosité, par les tâches multiples qu'il se proposait de réaliser et dont il assumait la charge.

Les débuts en apiculture se signalent vers 1883 - 1884 à Moudon, apportant une heureuse et bienfaisante diversion dans sa vie de labeur délicat et difficile où il faisait valoir ses qualités pédagogiques par l'éducation des sourds et muets.

Doué d'esprit scientifique et de persévérance, il ne tarda pas à retenir l'attention des apiculteurs, qui surent apprécier ses services au sein du Comité de « La Romande » dont il était le plus ancien

membre et par les nombreuses et intéressantes conférences qu'il était appelé à donner dans toutes les parties de la Suisse romande.

Indépendamment du soin qu'il apportait à la réalisation de ses tâches, souvent ingrates, au sein du Comité de « La Romande » ; à son activité entendue pour combattre les maladies des abeilles et autres nombreux travaux, son œuvre, la plus intéressante, est à notre avis, cette belle étude anatomique de l'abeille qui fait l'admiration des connaisseurs par la précision et l'infini détail des planches dessinées dont nous aimerions voir toute la collection au Musée de « La Romande ».

A l'étranger, ses relations devenaient de plus en plus nombreuses par ses mérites, ses correspondances et ses nombreux voyages dont il causait avec chaleur et enthousiasme.

C'est la reconnaissance émue de tous ceux qui aiment les abeilles qui se porte aujourd'hui vers ce brave apiculteur qui ne savait jamais refuser lorsqu'on faisait appel à son savoir et à son dévouement. Peut-être a-t-il été parfois touché par une expression imméritée ?

N'avait-il pas des fonctions ingrates dans le domaine administratif ? C'est ce qui nous porte à admirer son zèle et sa persévérance et aussi son courage. N'avait-il pas repris, au dernier moment, l'organisation de l'Exposition apicole de Berne en 1905 ? alors que tout avait été négligé puis abandonné par ceux qui en avaient assumé la responsabilité ?

C'est encore un autre sentiment de reconnaissance que nous devons à la mémoire de notre collègue pour le don généreux qu'il a fait de toute une collection de documents qui viendront enrichir notre musée.

Que sa famille reçoive l'expression de nos bien sincères condoléances et de notre vive sympathie.

F^s Jaques.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR SEPTEMBRE

Septembre, sans vouloir faire de jeu de mots, renferme déjà le suffixe ...bre que ses successeurs accentueront encore. Brr... déjà des nuits fraîches ou froides, déjà des colorations automnales, déjà de longues soirées et des journées écourtées, déjà des bruits de sonnaillles dans les champs, déjà des chutes de feuilles et brr... l'ap-

proche de l'hiver. C'est donc le dernier mois pour mettre ses ruchées en état de passer l'hiver :

a) Provisions. — Ne craignez pas de consacrer 15 kilos de sucre (nous disons de sucre, pas de sirop) pour les ruches qui n'ont rien et elles sont nombreuses. Nous avons constaté maintes fois que le sirop diminuait d'un tiers de la quantité donnée. Il faudra 8 à 10 kilos pour celles dont les provisions peuvent être qualifiées de moyennes.

b) Pollen. — Mettez à proximité du nid à couvain des rayons contenant cette précieuse denrée, ce sera pour le commencement de la ponte en février, alors que les butineuses ne peuvent encore sortir ou que ce pollen fait défaut dans la nature encore endormie. Les colonies orphelines ou bourdonneuses ont en général en trop grande abondance des cellules remplies de cette nourriture indispensable à un élevage rapide et complet du couvain. C'est là que nous prendrons de ces rayons.

c) Vos colonies sont-elles pourvues d'une bonne reine ? Sont-elles assez populeuses pour passer les longs mois de repos et de froid ? Sinon, réunissez. A quoi bon laisser défunter deux petites familles alors que réunies elles vaincront les épreuves de la saison morte et mortelle.

Ne calfeutrez pas encore. Au contraire, même jusqu'au commencement des froids, ne craignez pas de laisser pénétrer de l'air, beaucoup d'air, l'hivernage se fait mieux, car il faut éviter l'humidité favorable à la moisissure. Ce n'est que lorsque la ponte recommence qu'alors il faut concentrer toute la chaleur et faciliter ainsi l'élevage du couvain.

Si vous avez de la place pour loger ailleurs des rayons de surplus, enlevez-les de la ruche pour n'en laisser que huit ou même moins : le groupe, concentré, n'en hiverne que mieux. Profitez de cette sortie des rayons pour en faire le triage et ne conserver que les plus beaux : une feuille gaufrée est vite bâtie au printemps et c'est un stimulant que d'en introduire à cette saison du renouveau.

Il n'y a heureusement pas d'exposition cette année, nous aurions de la peine à montrer quelque chose de pareil, en miel à ce qui fut exhibé à l'Exposition de Berne. Par contre, une visite toujours intéressante et profitable est celle du Comptoir de Lausanne qui a lieu du 11 au 26 septembre. Outre les articles d'apiculture toujours intéressants (nous félicitons les exposants persévérants qui continuent à y représenter la branche apicole), il y aura cette année nombre d'autres attractions et expositions qui se rattachent indirectement à

l'apiculture et nous y trouvons chaque année quelques idées dont on peut tirer parti pour notre branche. Et puis il s'agit de favoriser nos industriels puisque nous demandons aussi que l'on favorise l'apiculture suisse. On m'a soufflé dans l'oreille que l'on y verrait le moyen de faire une récolte de miel même en des années semblables à 1926, ainsi qu'un extracteur capable d'extraire 100 kilos à l'heure... c'est de saison.

Aussi allons-y tous.

Daillens, 19 août.

Schumacher.

CIRE DE PROPOLIS

L'intérêt porté par les apiculteurs romands à la communication que je leur fis, lors des journées de Morges en 1925, sur la *cire de propolis*, dont je suis l'initiateur, m'incite à revenir aujourd'hui sur ce sujet, tant pour raviver les souvenirs de mes auditeurs que pour faire connaître les intéressantes particularités de cette cire à ceux qui n'assistaient pas à mes conférences.

Et d'abord, qu'est-ce que la *cire de propolis* ? C'est une cire aromatique facilement extraite, comme on va le voir, de la propolis qui provient du nettoyage des cadres des planchettes de couverture, des hausses, en un mot de tous les ustensiles apicoles, cire qui a la singulière propriété, quand elle a été pétrie une fois, de ne plus jamais redevenir dure et qui doit à sa plasticité, à sa malléabilité, ainsi qu'à sa consistance pâteuse et collante, l'avantage de pouvoir rendre aux apiculteurs de réels services.

Pratiquement, voici comment il convient d'opérer pour obtenir la *cire de propolis* : chaque fois que l'on visitera les ruches et notamment leurs hausses, avant de les refermer, on raclera avec la lame plate du levier-cadre et, à défaut, avec un couteau à mastic, la propolis qui se trouve à la partie supérieure des cadres. Ce travail qui ne demande que quelques instants a, en outre, le grand avantage d'entretenir les ruches dans un état de propreté qui n'est pas négligeable. On raclera évidemment aussi le dessous des planchettes de couverture ou des toiles, suivant le mode de recouvrement adopté. Je crois utile de signaler en passant, que, si au lieu de planchettes ou de toiles de recouvrement, on fait usage d'un plateau couvre-cadres rigide qui peut servir également de plateau chasse-abeilles, laissant en dessous un passage d'abeilles, les ouvrières ne propoliseront pas

les traverses supérieures des rayons et la ruche y gagnera en propreté.

La propolis obtenue ainsi par grattage, étant à la température de la ruche, est malléable, on en fera des boulettes en la malaxant dans la main.

Pour se débarrasser des taches qu'inévitavelmente cette propolis souvent poissante fera sur la peau, on se servira d'un chiffon imbibé d'alcool ou d'alcali.

Ces boulettes seront collectionnées dans un récipient quelconque, une boîte de bois, par exemple.

Lors de l'enlèvement des hausses, on obtiendra encore par leur nettoyage une notable quantité de propolis, de même que par le raclage des cadres, des nourrisseurs, de tous les dispositifs en un mot qui retirés après usage sont mis en réserve pendant la morte saison. Comme à ce moment la propolis est dure et cassante, il est plus facile pour la détacher des parties où elle adhère, de se servir de la partie latérale plate de la lame d'un ciseau à froid que du lève-cadre ou du couteau à mastic.

La saison apicole terminée, toutes les boulettes, tous les déchets de propolis soigneusement conservés sont additionnés d'une quantité de cire ordinaire qui ne devra pas dépasser le tiers du poids de la propolis et mis dans un récipient de fer blanc, tel qu'une boîte de conserves, et ce récipient introduit lui-même dans une large bouillotte contenant une certaine quantité d'eau et portée sur le feu.

Dans ce bain-marie, la masse entrera en fusion ; quand elle sera liquéfiée, on rendra le mélange plus intense en l'agitant *légèrement* à l'aide d'un bâton, on laissera reposer quelques instants, et on décantera, en versant dans un moule à cire la partie plus fluide qui surnage, on agitera à nouveau ce qui fera remonter à la surface une nouvelle quantité de cire, qui sera versée à son tour dans le moule, et ceci plusieurs fois encore, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans le récipient qu'une masse brunâtre et qu'aucune quantité de cire ne remonte plus.

On profitera de ce que la masse restante est encore molle pour la sortir du récipient et on laissera la cire récoltée durcir dans le moule.

Lorsqu'elle sera prise en une masse homogène, on la divisera en morceaux et on malaxera chacun de ces morceaux à la main ; quand la masse entière aura été pétrie on réunira tous les morceaux en une seule boule et l'on sera alors possesseur d'une certaine quantité de *cire de propolis*, qui restera indéfiniment malléable.

Avant de faire connaître les utilisations multiples de ce produit, voyons, si vous le voulez bien, ce qu'est chimiquement cette cire.

La propolis est en majeure partie composée de résines diverses que les abeilles récoltent principalement sur les bourgeons de certaines plantes ; parmi ces résines, il en est de lourdes, dont le point de fusion est assez élevé, mais il en est aussi de légères fondant entre 65 et 70°. Ces résines légères se mélangent, lors de la fusion de la masse et de sa trituration à la cire qui, elle, est fusible à 63° ; ses molécules s'intercalent entre les molécules de cire qui se trouvent dissociées. Lors du refroidissement de la *cire de propolis*, la cristallisation de la cire normale, emprisonne les molécules de résine et le tout prend une consistance rigide, mais si l'on malaxe cette cire, on brise sa cristallisation, et, en l'absence de chaleur, elle ne peut plus cristalliser, les molécules de résine agissent alors, entre celles de la cire, comme le ferait de la poudre de savon, elles adoucissent les angles, et la masse demeure désormais plus ou moins molle, suivant la température, mais jamais elle ne durcit comme le ferait la cire normale.

La résine légère rend, en outre, cette cire particulièrement extrêmement aromatique et poissante, et chose curieuse le résidu de résines lourdes, de son côté, perd la majeure partie de son odeur spéciale et ne poisse plus.

La *cire de propolis* fond à un degré plus bas que la cire ordinaire ; quant à sa densité elle est plus forte, 0.980, au lieu de 0.963. Les résines qu'elle a entraînés augmentent donc sa densité, tout en lui donnant plus de souplesse.



M. PERRET-MAISONNEUVE.

Si l'on n'ajoute pas de cire à la propolis lors de la fusion de cette dernière au bain-marie, on peut déjà extraire de cette propolis 25 % de *cire de propolis*, car les abeilles mélangent toujours elles-mêmes de la cire aux résines qu'elles rapportent, mais on a intérêt à en ajouter soi-même 25, 30 et même 35 % car cela permettra d'obtenir d'emblée et d'une seule opération 50 à 60 % de très belle *cire de propolis*.

Et maintenant que nous savons faire cette cire, que nous connaissons sa composition, examinons à quoi elle peut servir.

Si l'on est pressé de donner un cadre nouveau à une colonie ou de constituer une ruche pour y loger un essaim au lieu de faire usage de l'éperon et de la burette, on fixera en quelques instants les feuilles de cire gaufrée aux fils d'acier des cadres, à l'aide de boulettes de *cire de propolis*, que l'on emploiera comme des pains à cacheter. Ces boulettes étant poissantes, happent, et maintiennent parfaitement la cire gaufrée aux fils.

La *cire de propolis* est toute indiquée : pour réparer, également à l'aide de boulettes, les rayons dont la cire gaufrée s'est gondolée ou décollée des fils sous l'influence de la chaleur ; pour rapiécer les rayons, pour utiliser les morceaux de cire gaufrée en en constituant une gaufre complète ; pour souder les feuilles de cire à la traverse supérieure des cadres, au lieu de les coller à la cire fondue ; pour consolider les amorces dans le tube des cupules démontables, si l'on pratique notre méthode d'élevage des reines, ou les cellules artificielles dans les blocs cupules, si l'on suit la méthode Doolittle et d'une façon générale pour assurer l'assujettissement parfait de toutes les petites pièces mobiles de l'appareillage d'élevage (couverts des cupules démontables, cupules sur leurs supports, cages, nourriceries, etc.).

En outre, si l'on ménage, à travers les rayons, des *tubes d'inter-passage*, pour permettre aux reines de passer rapidement d'un côté à l'autre, et aux ouvrières d'opérer pendant la période d'hivernage des déplacements moins meurtriers qu'en se divisant pour franchir la périphérie des cadres, dans une zone froide et humide et au groupe hivernal de bénéficier d'une aération intérieure sans courant d'air, ainsi que nous l'avons recommandé dans notre *apiculture intensive*, la *cire de propolis* facilitera grandement la fixation rapide de ces tubes.

La *cire de propolis* constitue aussi un but parfait. Les bouchons de liège retiennent souvent mal les liquides et plus mal encore les gaz ; employée à froid, ou appliquée au fer chaud, notre cire remé-

diera complètement à cet inconvénient. Cette utilisation sera particulièrement appréciée par les apiculteurs qui fabriquent de l'hydromel et qui savent avec quelle facilité désespérante cette boisson s'infiltrer à travers le liège et le bois.

Pour les fûts, on obtiendra avec la *cire de propolis* un excellent but, en appliquant la formule suivante :

Fondre ensemble 150 grammes de *cire de propolis* et 50 grammes de cire ordinaire, retirer du feu et ajouter 60 grammes de cendres de bois finement tamisées. Ramollir à la flamme d'une bougie avant d'appliquer sur la fuite, grattée et nettoyée au chiffon.

Enfin la *cire de propolis* fournit un moyen des plus simples de fixer et d'attirer les essaims dans des ruches préparées pour les recevoir, permettant aux propriétaires de ruchers éloignés qui ne peuvent passer leur temps à surveiller la sortie de leurs abeilles de ne pas perdre leurs jets.

Ce moyen a été, il y a bien longtemps déjà, enseigné par Della Rocca dans son *Traité complet sur les abeilles* ; sans doute, il n'y parlait pas de *cire de propolis*, pour la bonne raison que cette cire n'avait pas encore été trouvée, mais toutes les explications données par lui démontrent que, sans le savoir, il l'employait dans ce but, sous le nom de cire aromatique.

Il rapporte que de temps immémorial, il existe dans l'île de Syra un usage facile d'*attirer les essaims fuyards, quelquefois de très loin*.

Cet usage peut se résumer ainsi : les vieux rayons des ruches sont solidifiés par les abeilles dans leur partie supérieure par de la propolis, on choisit dans un certain nombre de rayons ayant 6 ou 7 ans¹ d'usage, on découpe leur partie haute, on la fait fondre et on en constitue des boules avec lesquelles on frotte l'intérieur des ruches où l'on veut attirer les essaims, après les avoir ramollies à la chaleur, trois ou quatre jours avant la sortie probable des jets.

D'après Della Rocca ce moyen serait très efficace. La cire aromatique attire les abeilles en quête d'un logement qui précèdent l'essaim et masque les odeurs étrangères de la ruche. Cette cire aromatique n'est, somme toute, qu'une sorte de cire de propolis, ou plutôt un mélange de cire et de propolis complète. Mais, on n'a pas toujours sous la main des rayons de 6 à 7 ans, à la partie supérieure desquels les abeilles ont incorporé de la propolis, tandis que l'on peut fabri-

¹ Della Rocca explique qu'avant 6 ou 7 ans les rayons ne sont pas propolisés dans le haut et que plus tard la propolis a perdu son arôme.

quer avec la plus grande facilité, quand on le veut, de la *cire de propolis* qui ainsi que nous l'avons vu contient tous les principes aromatiques de la propolis.

Quand on désirera attirer des essaims dans une ruche vide mais garnie de cadres, on frottera donc, quelques jours avant l'époque probable de l'essaimage, toutes les parties intérieures de cette ruche, avec un pain de *cire de propolis*, de façon à ce qu'elles en soient recouvertes d'une mince couche et on mettra cette ruche en place, à proximité des ruches occupées. Comme on le voit, cette méthode est exempte de toute complication ; elle ne dispensera pas d'ailleurs, si on en a la possibilité, de fournir à l'essaim dès qu'il sera fixé dans sa nouvelle habitation, un cadre de couvain sans abeilles prélevé dans une autre ruche, pour augmenter les chances de son installation définitive, suivant la vieille méthode connue.

Comme on le voit, la *cire de propolis* a les applications les plus diverses et c'est mon excuse d'y être revenu.

Perret-Maisonneuve.

UTILITÉ ATTRACTIVE DE LA COULEUR DES FLEURS

De très nombreuses expériences ont été entreprises par un grand nombre de savants. Recherches de Lubbock, de Forel, Bonnier, J. et E. Pekam, Wüst, Dienhof, Bethé, etc., pour résoudre cette question délicate. Les uns se sont servis de papier ou d'étoffe colorés chargés de miel et ont étudié l'effet attractif des couleurs sur les guêpes, les abeilles.

Selon Plateau, qui reprit toutes ces expériences, les résultats en sont illusoires et ne sont pas applicables aux façons de se comporter des insectes vis-à-vis des fleurs.

Plateau, dans une longue série de recherches, a essayé de se mettre à l'abri de toutes les causes d'erreur. Il a d'abord placé au milieu d'un pêcher en floraison des fleurs artificielles extrêmement bien imitées ; aucune d'entre elles n'a été visitées par les hyménoptères qui arrivaient en grand nombre sur les fleurs naturelles.

Une deuxième méthode met en présence d'une légion d'insectes deux variétés d'une même fleur de coloris différents. Il faut que le nombre des fleurs soit le même à peu près dans les deux cas. Les insectes n'ont fait aucune différence dans leurs visites entre ces fleurs d'après leur coloris.

Une troisième méthode consistait à cacher la partie colorée d'une fleur avec un écran de papier ou un morceau de limbe foliaire. Les insectes découvraient les fleurs sans être attirés par la couleur. On peut, par exemple, dans une quatrième méthode, enlever la corolle d'une fleur ; cela n'empêche pas les visites des abeilles.

Il faut cependant prendre la précaution de ne pas arracher les pétales avec celles qui sentent la fumée, car cette odeur éloigne les insectes.

La conclusion de tout cet ensemble considérable de recherches longues et patientes est que les insectes ne sont guidés que d'une façon très imparfaite par la vue, c'est l'avis de nombreux physiologistes. Il semble bien plutôt que les insectes doivent être attirés par l'odorat qui est extrêmement développé chez les hyménoptères et particulièrement chez l'abeille et la guêpe. L'odorat a son siège dans les antennes, comme le toucher (découvert par F. Huber) et peut-être l'ouïe qui d'après quelques auteurs résiderait dans les six ou sept dernières articulations.

Louis Roussy.

ECHOS DE PARTOUT

Miller Langstroth, Root, Dadant à l'honneur.

Les Américains ont une façon particulière d'honorer leurs grands hommes : au lieu de leur ériger des monuments de bronze ou de marbre, ils fondent un établissement utile qui, tout en prépétuant le nom du disparu, continue son œuvre, pour ainsi dire. C'est ainsi qu'ils ont fondé, à l'Université du Wisconsin, une *Bibliothèque apicole à la mémoire du Dr C.-C. Miller*, le grand, le célèbre et surtout le bon apiculteur et écrivain, auteur de *Cinquante ans parmi les abeilles*. C'est ainsi encore qu'ils se proposent de créer une bibliothèque semblable, annexée à la Corwell University, Ohio, à la mémoire de Langstroth.

De plus, les apiculteurs du monde entier sont convoqués pour les 21, 22 et 23 septembre prochain à Medina, Ohio, domicile des Root, où des fêtes auront lieu en l'honneur de cette famille et de Langstroth.

Tous les lecteurs du *Bulletin* connaissent le nom de Lorenzo Lorain Langstroth, auteur de *l'Abeille et la Ruche*. Par son invention, en 1851, du cadre mobile suspendu, séparé des parois, du fond et du plafond de la ruche, il a mérité le nom de *père de l'apiculture moderne*. C'est lui également qui a imaginé de rendre mobile le plafond de la ruche, ce qui permet d'examiner la colonie par le haut.

Pour apprécier ces inventions à leur juste valeur, il suffit de rappeler ce qu'en disait le Dr Miller : « Supposez que tous les rayons de vos ruches deviennent fixes et immobiles ; que resterait-il de l'apiculture moderne ? »

Né en 1810, le pasteur Langstroth mourut à l'âge de 85 ans, en chaire, au moment où il venait de terminer une prédication.

Moins connu chez nous que celui de Langstroth, le nom de Root est celui d'une célèbre famille d'apiculteurs. A.-J. Root, auteur de *l'A. B. C. de l'apiculture* fonda et dirigea jusqu'à sa mort *les Gleanings*, journal apicole de premier ordre. Mais A.-J. Root et sa famille sont surtout célèbres pour avoir amené l'outillage apicole à un degré de perfection dont on n'a qu'une faible idée en Europe. Leur usine immense, qui produit chaque année des millions de sections et des milliers de ruches, a obligé ses concurrents à progresser sans arrêt. C'est grâce à cette perfection de l'outillage, permettant de faire toutes les opérations dans un minimum de temps, qui permet à un seul apiculteur de soigner plusieurs centaines de colonies. On comprend pourquoi nos collègues américains associent dans leur reconnaissance les Root et Langstroth.

Dans une autre manifestation ayant lieu actuellement, soit du 17 au 20 août, à Platteville, Wisconsin, ils associent aussi deux noms, celui du Dr Miller et celui des Dadant. Nous avons parlé tout à l'heure du premier. Quant au second, tous les lecteurs du *Bulletin* le connaissent ; ils savent aussi que les méthodes que nous employons sont ses méthodes, à nous transmises par l'intermédiaire de son ami Ed. Bertrand.

Les apiculteurs de la Suisse romande sont donc en communion de pensée avec leurs collègues américains pour exprimer leur profonde reconnaissance envers les morts et leurs sincères félicitations aux vivants, tout particulièrement à M. C.-P. Dadant.

La cuisine au miel.

Le rédacteur du *Bulletin* a reçu d'Amérique un opuscule¹ contenant 60 pages de menus et de recettes culinaires. Ces dernières ont ceci de particulier que toutes, sans exception, nécessitent l'emploi du miel, depuis la soupe à la salade, depuis le rôti aux épinards. L'auteur, M^{me} Malitta-D. Fischer est directrice, à Madison, d'un restaurant où toute la cuisine est faite au miel. Ce sont les recettes de cet établissement qu'elle publie dans le but de faire apprécier tou-

¹ Honey Way Menus with Recipes, by Malitta D. Fischer, Hoscey Tea room, Madison, Wisconsin.

jours plus le miel. Nos maîtresses de maison trouveraient certainement dans le livre de M^{me} Fischer des recettes intéressantes.

Thomas William Cowan.

A la fin du mois de mai est décédé T.-W. Cowan, président de l'*Association des apiculteurs anglais*, directeur, dès 1885, du *British Bee Journal*, le plus important des périodiques apicoles du Royaume-Uni. T.-W. Cowan s'était acquis une réputation mondiale par ses écrits, parmi lesquels le *Guide de l'apiculteur* anglais eut 25 éditions et fut traduit en plusieurs langues. Il en fut de même de son livre *l'Abeille, histoire naturelle, anatomie et physiologie*, publié à la fin du siècle passé, et dont une partie de la traduction française fut reproduite dans la *Revue internationale* par Ed. Bertrand, ami de Cowan. Les anciens abonnés de ce dernier journal ont certainement conservé cette traduction avec ses illustrations remarquables.

Nous sommes certains d'être l'interprète de tous les lecteurs du *Bulletin*, en exprimant à nos collègues anglais la sympathie sincère des apiculteurs romands.

J. Magnenat.

LA LOQUE MALIGNE ET LE REMÈDE FUSAY

Voici un sujet qui a déjà fait couler bien de l'encre et dont les colonnes de notre *Bulletin* ont retenti de propos légèrement aigredoux.

Un certain nombre d'apiculteurs prétendent avoir guéri leurs ruches avec l'Antiloque Fusay et faisant de la réclame pour ce remède, sans aucun contrôle, font du tort aux travaux du Liebefeld et à l'apiculture en général. Faut-il rappeler à ces apiculteurs, qu'il y a une loi fédérale obligeant les propriétaires de colonies suspectes, d'en informer l'inspecteur cantonal qui, après prélèvement d'un échantillon pour l'analyse, doit prendre les mesures nécessaires. Il n'est pas admissible que ces Messieurs aient le droit de tripoter des ruches malades au moyen de toutes sortes de drogues, avant de s'être assurés de l'espèce de maladie à laquelle ils ont à faire.

Faut-il encore rappeler qu'il y a deux espèces de loque : La loque américaine ou loque maligne, dont la caractéristique est que la larve ne devient malade qu'une fois operculée, de sorte que les larves non operculées sont blanches et normalement placées. La loque maligne, loque puante, est dangereuse et ne se guérit pas ; les ruches doivent être détruites. J'ai eu encore dernièrement l'occasion de voir plu-

sieurs cas de ce genre et, à son début, il faut un œil attentif pour la reconnaître.

La deuxième, appelée loque européenne ou loque bénigne est beaucoup moins dangereuse et peut probablement se guérir par le traitement à l'Antiloque Fusay ou tout autre remède au formol ; bien des fois l'introduction d'une nouvelle reine suffit à faire disparaître la maladie. Dans la loque bénigne, on constate le début de la maladie dans les larves non operculées et elle est beaucoup plus facile à reconnaître.

Pour faire une expérience concluante sur la valeur d'un remède, il faut être sûr du genre de maladie que l'on veut traiter et comme l'examen bactériologique est indispensable, envoyer un rayon à M. le Dr Morgenthaler.

C'est ce qui vient d'être fait par la Société genevoise d'apiculture. Comme nous estimions dangereux de faire cette expérience sur sol suisse, où la loi est formelle, nous avons recherché un rucher atteint de loque maligne dans le pays voisin, où malheureusement aucune loi sur les maladies des abeilles ne protège les apiculteurs, permettant aux bacilles de se multiplier en toute quiétude.

Le 17 juin dernier, nous nous rendîmes, deux de mes collègues et moi, au rucher qui nous avait été signalé. Le propriétaire, vieux mouchier soignant très bien ses ruches et connaissant la loque maligne que peut-être bien des inspecteurs, se prêta de bonne grâce à l'expérience.

De suite nous vîmes que c'était bien la maligne et après avoir prélevé un rayon pour le contrôle du Liebefeld, nous administrâmes séance tenante le remède Fusay aux deux colonies plus malades ; ces deux colonies étaient encore relativement fortes. Le 19 juin la réponse du Dr Morgenthaler, auquel j'avais soumis le cas, arriva claire et nette : « Vraie loque maligne. » Cette fois l'on pouvait travailler à coup sûr.

Le traitement de M. Fusay consiste à nourrir la colonie malade avec du sirop additionné de son antiloque, à supprimer petit à petit les rayons atteints et à les remplacer par des rayons propres dans lesquels la reine se met à pondre (traitement préconisé par les Américains pendant un certain temps). D'après M. Fusay, ces rayons nouveaux, grâce à l'antiloque, doivent être indemnes de maladie, spores et bacilles ont disparu. Le remède fut appliqué d'après les indications données et le flacon d'antiloque, capable de guérir quatorze ruches, ne fut administré qu'à deux ; elles eurent la bonne mesure.

Le 11 juillet je retourne voir mon vieux mouchier, la loque et son traitement ; le flacon a été distribué petit à petit et les rayons atteints détruits. Dans les rayons nouveaux je découvre déjà des cellules malades, en moins grand nombre naturellement que dans les anciens rayons ; il faut laisser à la maladie le temps de se développer et ce qui reste de sirop à l'antiloque est donné aux deux ruches.

Nouvelle visite le 18 août, accompagné de M. Fuhrer, l'aide de M. Fusay. M. Fuhrer qui était avec nous lors de notre première visite était chargé de doser le sirop et de donner les instructions nécessaires. Cette fois il n'y a pas de doute, la maladie a bien augmenté depuis ma dernière visite ; à première vue le couvain des rayons neufs a l'air sain, mais en ouvrant les cellules operculées suspectes je sors des quantités de larves filantes dans les deux ruches traitées. Un nouveau flacon est remis au propriétaire qui veut continuer le traitement et à ma prochaine visite je prendrai un rayon pour l'envoyer à M. le Dr Morgenthaler.

J'espère que ce sera le point final. N'en déplaise à quelques apiculteurs, le remède contre la loque maligne n'est pas encore trouvé. Mon vieux mouchier s'est fâché tout rouge lorsque je lui conseillai de brûler ses ruches malades pour essayer de préserver les autres. Nous n'avons pas eu le temps de toutes les visiter. Il prétend que ce sont les voisins qui ne soignent pas leurs ruches, mais les voisins que j'ai vus disent la même chose.

A notre retour, tandis que la voiture descendait la côte d'une contrée magnifique dominant le lac, richement pourvue de prairies d'esparcette, je ne pouvais m'empêcher de plaindre ces apiculteurs qu'aucune loi sur les maladies des abeilles ne protège. Reconnaisants, devons nous être en Suisse, de posséder un arrêté nous mettant à l'abri de semblable voisinage et de posséder notre Institut du Liebefeld avec un Dr Morgenthaler.

J. Paintard, inspecteur cantonal.

* * *

Les lecteurs du *Bulletin* ont pu se rendre compte que tous ne sont pas d'accord sur ce sujet.

La question continue de s'étudier, ayons confiance dans l'avenir qui trouvera la vraie solution. Pour le moment, tout en respectant les idées particulières du vieil apiculteur qu'est l'honorable M. Fusay, nous devons dire que la discussion est close. Notre journal ne peut se prêter à un échange de polémiques qui tourneraient à l'aigre.

Le Comité de rédaction.

ENCORE LES PRODUITS ARSÉNICAUX

« Je n'ai rien compris à la boutade finale de ton dernier article, m'écrit mon ami Courvoisier. « Ni moi non plus, lui ai-je répondu grâce à la substitution de noms. » C'est à Mont qu'est projetée la réunion et non à Saint-Loup. Je me demande même ce que les pauvres sœurs de cet établissement viennent faire dans cette galère ! Mettons donc la chose au clair. Quelques propriétaires de vignes ont réellement arseniqué leurs grappes... avant la floraison. Supposons qu'il en reste quelques atomes dans le vin, ce qui est matériellement impossible, personne ne s'en portera plus mal. Au contraire, l'arsenic pris à petites doses combat les maladies de la peau et rajeunit l'individu. Et vous savez quelles conséquences diverses peut causer un rajeunissement. C'est la virilité et la gaité qui reparaissent au logis... Trêve aux commentaires ! As-tu compris Aimé, cette fois, et vous autres aussi ? Seulement ne faut-il pas que ce farceur de M. Tonduz déclare à Avenches que tous les corps contiennent de l'arsenic... excepté le vin. Alors, tout s'écroule, le regain de vie, la fontaine de Jouvence. Adieu baptême et tout le tralala !

Mont sur Rolle.

H. B.

L'ABEILLE ET L'APICULTEUR

(Pour un peu nous ragaillardir.)

La déception mellifère de 1926 a certainement apporté des troubles, non seulement dans le corps de ruche, mais aussi dans le cerveau de certains taquigneurs d'abeilles. Ecoutez plutôt :

En cette fin de juillet, terme de nos espoirs, je causais avec un vieux régent retraité qui cultive avec ferveur l'art apicole. Il mène ses pensionnaires tambour battant, au doigt et à l'œil et il s'imagine, le pauvre, qu'il est encore devant ses chers galopins lorsqu'il se trémousse, enveloppé de fumée et qu'il fait la cérémonieuse visite de ses caisses à cadres mobiles. Il distribue, à haute voix, le blâme et l'éloge ; il encourage les essaims à bien travailler s'ils veulent réaliser des progrès d'ici l'automne ; il inflige la note 5 aux colonies paresseuses et il tient un registre où il inscrit, au jour le jour, ses petites observations de brave homme méticuleux.

Or donc, je causais avec cet excellent citoyen arrivé au terme de sa carrière et sautant du cop à l'âne, c'est-à-dire des participes à la

chute du franc, nous tombâmes à pic sur la brûlante question du jour : Et vos abeilles ?...

Le front chauve du vieux pédagogue se plissa davantage, ses yeux eurent une lueur de révolte, son bras fatigué se leva pesamment vers les noirs nuages et toute sa personne vibra d'indignation. Il me toisa avec sévérité, cherchant à deviner ma pensée ; au vu de mon attitude sérieuse, dépourvue de toute légèreté, il se radoucit un tantin et sa colère faisant place à une sombre ironie, il me burina ce qui suit :

Qu'est-ce que l'abeille ? c'est un insecte qui vide les sacs de sucre ; s'attaque de préférence à la bourse plate d'un autre animal nommé communément apiculteur. (Voir bœuf apis, Egypte du Pharaon.) Suce le nectar élaboré à la cuisine et déposé paternellement dans des coffrets ciselés, des amphores romaines, des vases étrusques affublés du mot vulgaire de nourrisseurs. (Tiré de nourrice, synonyme de profusion, abondance, redondance.)

Insecte ingrat qui pique son bienfaiteur ; lui transforme l'appendice nasal en tomate du Vully, en truffe du Périgord ! lui fait rentrer l'œil sous des bourrelets de lard factice ! lui tord la bouche en un rictus à la Hottentot et pousse la facétie jusqu'à muer l'homme maigre en homme gras ! Illusions ! aiguillons ! venin ! dards empoisonnés ! Voilà le plus clair produit de la campagne 1926.

Insecte douillet et paresseux ! ne sort qu'aux rarissimes jours de soleil ; exige du bleu au plafond pour ses visites intéressées à ses amies, les fleurs des champs. En temps de pluie, reste au logis ; lui faudrait peut-être un tom-pouce ; mais voyez ce surcroît de dépense ! préfère se ballader sur le trottoir de l'habitation, fait les cent pas, salue à la mode chinoise ses congénères en leur brisant le bout des cornes. Et cette mouche symbolise le travail ? pitié !

Insecte poussant jusqu'au crime un intransigeant féminisme. En effet, au moindre arrêt dans la distribution du sirop, massacre sans pitié ses frères, les faux-bourçons, gros bourgeois inoffensifs qui n'ont pas inventé la poudre mais qui jouent agréablement du baryton.

Peuple réactionnaire, réfractaire aux idées nouvelles ; professe de temps immémorial le culte de sa reine ; mélange sans vergogne toutes les doctrines politiques : communisme, république, aristocratie et royauté. Est ancré dans ses vieilles coutumes ; ne veut rien savoir ni de Rome ni de Moscou ! Prend des airs de moine dévot sous prétexte qu'il vit en cellule.

Bestiole égoïste : Ne céderait pas une miette aux voisines ; les laisse plutôt mourir de faim ; pille les orphelines, accable les faibles, ne tolère aucun intru dans la communauté, mais s'introduit clandestinement chez les autres à seule fin de les dépouiller. Voilà l'abeille ! Où en serions-nous, régis par ces lois barbares ?

Engeance querelleuse, assoiffée de bataille ! ne demandera jamais son admission dans la Société des Nations ; attaque sans provocation bêtes et gens ; met en fuite le lapin de garenne, le chat, le chien, madame et sa servante et l'homme lui-même qui s'intitule le roi de la création et qui, en l'occurrence, n'est que le roi des froussards ! Fanfaron, va !

Et quelle gourmandise ! l'abeille ne boit que de l'eau sucrée et ne mange que du miel importé ! dédaigne le pain, le fromage, les déchets de bière qui font le régal de la guêpe, moins exclusive et aristocratique, mais plus svelte et plus jolie.

Sotte et vaniteuse espèce à cheval sur l'étiquette et toute férue de protocole ! n'admet point le décolleté ! ne reçoit avec civilité que les gens gantés, boutonnés à la Badinguet et voilés à la Turque ; pique tous les hurluberlus qui exhibent un bout de nez, un coin de peau !

Mais quittons l'abeille et parlons un peu de son corollaire l'apiculteur, ce dadais continuellement affairé, le nez en extase sur le trou de vol de sa ruche. Voilà un être qui vit dans la lune ! Il connaît à peine les prénoms de ses enfants ; il confond Zéphirin avec Toto ! Il ignore l'âge de son épouse et la couleur de ses yeux ; il ne sait pas que belle-maman a des fausses-dents et une natte payée rubis sur l'ongle chez le perruquier ! Ces détails domestiques lui échappent. Il ne s'occupe pas non plus de politique ; est-il rouge ? est-il noir ? qui le saura jamais ! Ne lui demandez pas ce qu'il pense du Gouvernement, il n'en pense rien du tout, car toute son activité intellectuelle est concentrée sur ce point unique de la création : les abeilles !... En dehors de ces petites bêtes rageuses, il n'y a rien d'intéressant sur la planète. La terre sans abeilles, ce serait pour lui comme qui dirait : la femme sans sourire, la forêt sans arbres, le ciel sans étoiles, la miché sans croûte ni mie et le fût de Bourgogne sans robinet !

Si la situation précaire de vos finances vous oblige à lui emprunter cent sous, ne présentez pas votre requête à brûle-pourpoint ; flattez d'abord son dada favori, parlez-lui d'abeilles et vous obtiendrez deux plaques au lieu d'une !

Laissez-le aller et surtout ne baillez pas, tout serait compromis ! Montrez un intérêt puissant quoique tout en surface à l'ouïe de ses prouesses apicoles. Jouez à la stupéfaction, soyez étonné, ravi, éberluré lorsqu'il vous dressera l'arbre généalogique de sa ruche dont la reine venue en ligne droite de l'Italie a été croisée avec un bourdon de la Carniole. Mais aussi, quelle race sélectionnée, quel développement et surtout quel rendement !

Ainsi l'année dernière, un peu de statistique est ici de rigueur, mais motus à cause du fisc, sur 15 kilos de sucre fourragé, il a récolté 75 grammes de miel qui, à l'analyse, s'est révélé de toute première qualité. Cette année le bénéfice est naturellement plus faible.

Au point de vue population, sa ruche contient 123 faux-bourçons, chiffre normal, une reine déjà citée et 52,378 ouvrières ; mais ce recensement, exact aujourd'hui, peut varier de quelques unités dès demain parce que les naissances ne correspondent pas toujours aux décès !

Et la cire ! quel rêve, quelle pureté ! on en roulerait des cierges dignes de brûler dans le Saint des Saints du plus sacré des sanctuaires !

La caisse, système Dadant-Blatt, les autres ne valent rien, a été construite par un spécialiste avec du bois choisi, sans nœud, séché au four. Aussi pas de déjoint, aplomb superbe et conséquemment hivernage parfait.

La situation ? excellente ! arbres fruitiers qui s'ouvrent naturellement aux époques de pluie ; soleil qui rit une fois par mois et pour le reste, joue à cache-cache avec les nuages ; un soupçon de brouillard, tout au plus cinq jours par semaine ; vent parfois impétueux mais qui n'a rien de comparable avec le cyclone du 12 juin. Somme toute, contrée très mellifère puisque tous les sept ans, on arrive à boucler son budget avec un déficit à peine appréciable.

Tel est, cher Monsieur qui désirez emprunter cent sous, le plat qu'il vous faudra digérer avant de glisser un mot de votre supplique : « Cher ami, je suis un peu embarrassé financièrement parlant et s'il vous était possible de me prêter cinq francs, je les consacrerai à l'achat d'un traité sur l'élevage des reines !... »

— Comment donc, voici dix francs et vous me les rendrez le plus tard possible. Au moins vous, vous écoutez sans broncher les doctes théories des spécialistes de l'apiculture ; allez ! vous êtes un homme intelligent et... pour les deux écus, c'est entendu, je vous les concède à perpétuité. »

Et le vieux régent ajouta, la mine entre figue et raisin : Oui, mon ami, l'apiculteur est un être bizarre digne de l'attention des naturalistes et il est à désirer que son espèce se développe et se perpétue sur notre sol assez pauvre en variétés zoologiques.

— Alors, dis-je tout miel à ce pince-sans-rire englué dans le fiel : Vous êtes brouillé avec les abeilles, le mauvais temps vous a aigri et vous allez sûrement vous débarrasser de ces milliers de ventres affamés qui vident votre bourse et vos sacs de sucre ? — Ah non ! je les garde pour la rémission de mes péchés et puis, entre nous, comment voulez-vous, privé de ma classe, que je vive sans mes abeilles ? Il y a deux choses au monde que je ne céderais pas même au roi : mes abeilles et mes rhumatismes !

— Bah ! bah ! tout ce que j'ai dit n'était que pour rire, car sachez qu'en apiculture comme en mariage, il ne faut jamais se décourager. L'année prochaine sera bonne et même dans le cas contraire, il faut garder la foi.

Ch. Brégnard, Courrendlin.

UN ESSAIM ENTREPRENANT !

Lorsqu'un essaim brûle la politesse à son propriétaire sans aucune indication de destination, la plus désintéressée des consolations est d'espérer qu'au moins il n'a pas été perdu pour tout le monde. Le rattraper est cependant toujours une satisfaction d'autant plus agréable qu'elle est plus inattendue.

Entre les séries de pluies dont nous avons été si abondamment gratifiés au mois de juin, il arrivait qu'au premier rayon de soleil, plusieurs essaims sortaient à la fois et prenaient des directions différentes. Ne pouvant pas toujours les suivre tous, on les repérait le mieux possible quitte à ne pas les retrouver, leur tour venu d'en prendre possession.

Un beau jour, tandis qu'un essaim secondaire cherchait à se poser dans un endroit presque inaccessible au haut d'un grand mélèze, à deux pas du rucher, notre attention fut attirée par les allées et venues de quelques butineuses volant au-dessous d'une branche basse et très touffue de l'arbre. Une énorme grappe bien installée et dont les abeilles travaillaient activement y pendait en effet. Mais quelle ne fut pas notre surprise après l'avoir fait tomber d'un coup sec dans une ruchette, et au moment où la branche délestée de son poids reprenait sa position, de voir fixés les uns à côté des autres, de

nombreux rayons ayant, quelques-uns tout au moins, plus de trente centimètres de long garnis de miel, de pollen et trois d'entre eux avec du couvain de tout âge dont une partie était fraîchement operculé ! Cet essaim de plus de trois kilos était donc là depuis environ une



Rucher de M. Jos. BÉCHLER, à Belfaux (Frib.)

douzaine de jours pour le moins et nous passions plusieurs fois dans la journée à deux pas de lui sans nous en douter ! Il avait essuyé des alternatives de températures les plus variées, averses torrentielles et séries ininterrompues de jours de pluie et de froid et pourtant n'en avait pas souffert apparemment, puisque envers et contre tout il avait si bien travaillé et amassé.

En regardant de plus près la façon dont leurs constructions étaient fixées aux multiples petites branches auxquelles elles pendaient, ou qui étaient prises dans la cire, je constatais — admirable instinct de ces petites bêtes — qu'elles en avaient enlevé toute l'écorce afin que leurs rayons tinssent plus solidement et sans courir le risque de s'en détacher. D'autres branches devant recevoir leurs prochains rayons étaient déjà préparées comme les premières.

Je n'avais jamais vu dans notre région un essaim établi d'une façon aussi durable en plein air avec des constructions de cette importance et aurais voulu pouvoir les conserver ; mais hélas les secousses données les avaient plus ou moins détachées ou brisées, il en coulait du miel et le couvain se serait décomposé.

Pierre Odier.

DISSECTION DE L'ABEILLE OUVRIÈRE, ET PRINCIPALES PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

D'après les études de M. le prof. A. Daufresne, auteur du
Guide pratique de microscopie agricole.

La dissection de l'abeille, comme celle de tout animal de petite taille, se fait dans une cuvette à fond liégé contenant un peu d'eau.

L'insecte est maintenu sur le ventre par des épingles disposées sur les côtés du thorax et de l'abdomen et enfoncées dans la plaque de liège de la cuvette.

On peut diviser une dissection en deux parties : 1^o la dissection des organes internes et 2^o la dissection des organes externes. Ces organes, au fur et à mesure qu'ils sont enlevés, sont mis dans un cristalliseur garni d'eau en attendant leur traitement ultérieur.

Dissection des organes internes.

Couper avec les ciseaux de dissection, et suivant l'axe du corps, l'épiderme supérieur de l'abdomen et du thorax. Avoir bien soin de ne pas intéresser les organes sous-jacents ;

Avec les pinces et l'aiguille emmanchée, écarter l'un de l'autre et le plus possible les deux parties de l'épiderme sectionné, les fixer sur le liège à l'aide d'un nombre suffisant d'épingles ; après cette opération, l'intérieur de l'abdomen apparaît formé d'une masse blanchâtre dont les détails s'épanouissent dans l'eau.

On reconnaît notamment :

Une masse contournée et allongée ; c'est le tube digestif que l'on peut facilement dérouler et isoler du tissu conjonctif au milieu duquel il est maintenu ;

Les canaux très fins et très longs situés au-dessous du proventricule chylique sont les canaux de Malpighi..

Des tissus d'aspect argenté garnissant l'intérieur de l'abdomen. Ces tubes sont les trachées qui servent à la respiration de l'insecte. L'aspect argenté de ces tubes provient de l'air qu'ils contiennent ;

Une masse blanchâtre formant la plus grande partie de ce qui reste dans l'abdomen après qu'on en a retiré le tube digestif ; c'est le tissu adipeux et le tissu conjonctif ;

Sur la face ventrale de l'abdomen ; une double chaîne très fine interrompue par de petites masses assez régulièrement espacées ; cette double chaîne est le système nerveux que l'on peut arriver à détacher avec quelques ramifications.

L'intérieur du thorax montre une masse légèrement brunâtre formée par l'ensemble des muscles moteurs des ailes.

L'intérieur de la tête présente une masse blanche constituée par les ganglions cérébroïdes.

Dissection des organes externes.

La dissection des organes externes se fait avec les ciseaux de dissection. On prélèvera successivement :

La langue — coupée aussi haut que possible ; les antennes ; les yeux composés — situés sur les côtés de la tête ; les trois paires de pattes ; les deux paires d'ailes ; les plaques ventrales de l'abdomen (région contenant l'extrémité des glandes cirières) ; les stigmates, petites ouvertures sur les côtés de chaque anneau de l'abdomen et auxquelles aboutissent les trachées servant à la respiration.

L'aiguillon — couper le dernier anneau de l'abdomen et extraire l'aiguillon avec la poche à venin.

Pour conserver les ailes sur les lamelles de verre, où préparation permanente :

1° Laver les ailes à l'alcool absolu ; 2° éclaircir à l'essence de lavande et au xylol ; 3° monter la préparation dans le baume du Canada.

Les yeux : 1° laver la cornée avec un pinceau dans un verre de montre garni d'un peu d'eau ; 2° quand la cornée ne contient plus de pigment, la disposer sur une lame de verre dans une goutte d'eau ; remarquer la forme hexagonale des yeux ; 3° mettre une goutte de liquide glycérine sur la préparation ; 4° enlever l'excès de liquide et monter dans la gélatine.

Aiguillon : 1° sortir les organes de l'eau du cristalliseur et les disposer sur une lame de verre ; 2° ajouter une goutte de picrocarmine ; 3° laver à l'alcool à 90° saturé d'acide picrique ; 4° laver à l'alcool absolu saturé d'acide picrique (s'assurer que la déshydratation est complète ; 5° laver à l'essence de lavande, puis au xylol ; 6° monter dans le baume du Canada (sorte de colle pour fixer les lames de verre).

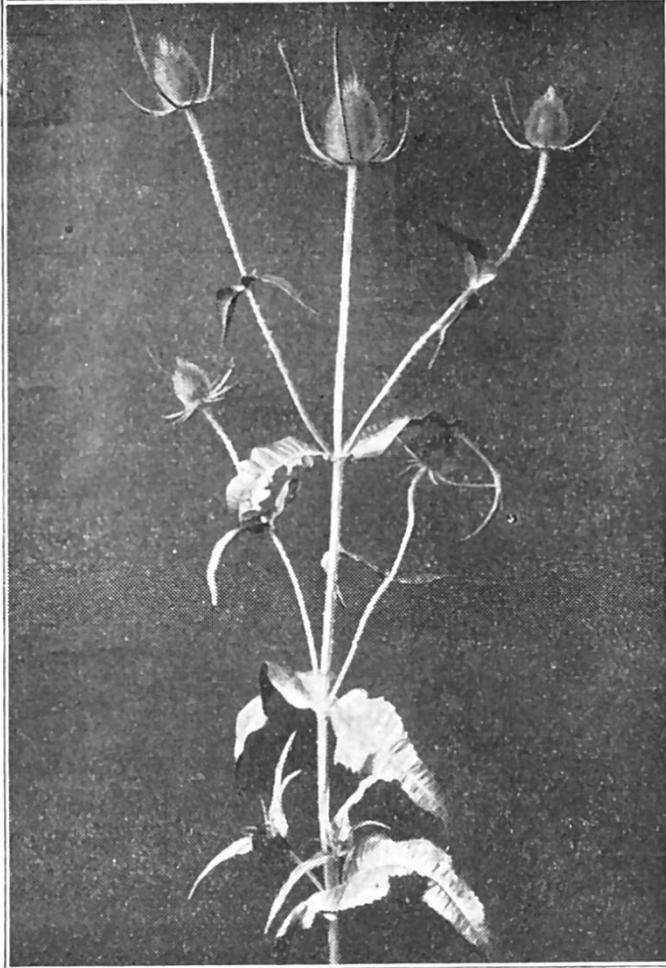
Recette pour conserver les poux des abeilles : 1° mettre les insectes pendant vingt-quatre heures dans l'alcool absolu ; 2° les placer ensuite dans l'essence de lavande ; 3° les laver au xylol et les monter dans le baume.

Grâce au guide pratique de M. Daufresne, ces préparations ne sont plus un mystère. Le microscope que l'on a si justement appelé le sixième sens de l'homme, est l'unique moyen à l'aide duquel l'intelligence humaine reçoit la révélation de tout un monde de merveilles.

Louis Roussy.

LA PLANTE QUI FOURNIT L'EAU AUX INSECTES LE CARDÈRE

Dipsacus sylvestris L « Dipsacées »



Le Cardère (*Dipsacus sylvestris*).

calice à quatre angles, une corolle tubuleuse bilabée à quatre pétales blancs ou lilas, quatre étamines saillantes, un ovaire adhérent à une seule loge. Les fruits sont des akènes surmontés d'une aigrette.

On la rencontre dans les lieux arides et stériles, le long des chemins exposés au soleil. Les longues arêtes spinescentes sont un excellent hygromètre dit M. H. Correvon. Les paysans l'utilisent comme tel et le suspendent en dessus de leurs portes comme un baromètre.

Le Cardère, haut chardon dressé, est une plante remarquable qui intrigue tous les voyageurs. Les propriétés spéciales de la plante permettent d'annihiler les impuretés de l'eau contenue dans ses coupes.

Louis Roussy.

Haute plante annuelle des lieux incultes. Des aiguillons couvrent sa tige ferme et cannelée, garnissent le capitule ovoïde de ses fleurs. Ses feuilles opposées sont soudées à leur base en une sorte de réservoir dans lequel s'accumulent la rosée et l'eau de pluie, ce qui justifie le nom de plante qui fournit l'eau aux insectes. Baignoire de Vénus. Tandis que les épines de son capitule lui ont fait donner le nom beaucoup moins poétique de Peigne-veau. Le capitule est entouré par un involucre de bractées raides, et chaque fleur par un involucelle spécial à cette famille. La fleur comprend un

Pesées de nos ruches sur balance en juin 1926

STATIONS	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	DATE	Augmentation nette Grammes
Premplaz (Valais)	880	D.-B. forte	19800	1200	2100	23	18600 Aug
St Luc »	1650	» »	4000				4000 »
Chili s. Monthey	401	» »	3600	7150	1200	12	3550 Dim.
Choex Valais	620	» »	3000	3650	1300	12	650 »
Bulle (Fribourg)	780	» moyenne	5900	2200	1500	22	3700 Aug.
Dompierre »	475	» bonne					
Vandœuvres (Gen.)	430	D.-T. très bon.	7250	6050	1400	5	1200 »
Châtelaine »	430	D.-B. »	5950	3400	900	22	2550 »
Sullens (Vaud)	603	D.-T. »	5300	3100	2000	6	2200 »
Chavannes »	385	D.-B. »	6000	4000			2000 »
Coppet »	380	» »	5150	1900	1600	12	3200 »
Rances »	560	» »	8700	3900			4800 »
Vuibroye »	620	» »	9500	7800	1500	12	1700 »
Cressier (Neuch.)	435	» »	6800	350	1200	22/30	6450 »
Cernier »	834	» »	8150	2200	1950	23	5950 »
Buttes »	700	D.-B. moyenn ^e	12500	3950	2000	2/22	8600 »
Le Locle »	915	» »					
Côte Neuchâteloise	430	D.-T. »	18800	2850	3600	21	15950 »
Coffrane (Neuchâtel)	800	D.-B. »	7400	6000	1600	22	1400 »
Tavannes Berne	761	» »	12300	2400	3150	21	9900 »
Corcelles »	468	» »	7400	6050	1250	24	1350 »
Prêles »	830	D.-B. bonne	13900	8300	2250	22	5600 »
Glovelier A »	515	» »	3550	2000	1000	22	1550 »
Glovelier B »	515	— »	6450	2850	1200	22	3600 »

Pesées de nos ruches sur balance en juillet 1926

STATIONS	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	DATE	Augmentation nette Grammes
Premploz Valais	880	D.-B. forte	12900	2100	2000	3	10800 aug.
St-Luc »	1650	» »		manque			
Chili ^s / Monthey »	401	» »	4900	4800	800	16	100 aug.
Chœx »	620	» »	11100	5550	1800	19	5550 »
Bulle Fribourg	780	» moyenne	4000	1100	800	3	2900 »
Dompierre »	475	» bonne		nourri			
Vandœuvre Genève	430	D.-T. t. bonne	5000	4400	1700	3	600 »
Châtelaine »	430	D.-B. »		manque			
Sullens Vaud	603	D.-T. bonne	800	3500	400	3	2700 dim.
Chavannes ^s /Laus ^{ne} .	385	D.-B. bonne		manque			
Coppet Vaud	380	» »	5450	2400	2200	3	3050 aug.
Rances »	560	» »	10500	3600	2300	4	6900 »
Vuibroye »	620	» »	1400	1500	700	3	100 dim
Cressier Neuchâtel	435	» »	15250	5250	3700	3	10000 aug.
Cernier »	834	» »	10500	2950	2050	14	7550 »
Buttes »	700	» moyenne	16400	6050	2400	3	10350 »
Le Locle »	915	» »	15050	2100	1650	18	12950 »
Coffrane »	800	D.-B. »	5400	800	700	5	4600 »
Côte neuchâteloise	430	D.-T. »	14850	2700	2400	2	12150 »
Tavannes Berne	761	D.-B. »	7550	4200	1600	3	3350 »
Corcelles »	468	» »	3250	4450	850	3	1200 dim.
Prêles »	830	» bonne	11500	2950	3300	3	8550 aug.
Glovelier <i>a</i> »	515	» »	2700	1700	1000	3	1000 »
» <i>b</i> »	515	» »	4100	2500	1100	3	1600 »

INTELLIGENCE DES ABEILLES

(Dédié à ceux qui en doutent.)

Une année de disette nous dûmes nourrir toutes les colonies pour compléter leurs provisions d'hiver. N'ayant plus de nourrisseur pour la dernière colonie, nous plaçâmes un grand bocal de verre plein de sirop dans une hausse au-dessus du nid. Les abeilles ne pouvant pas monter le long des parois de verre trop glissantes, ne pouvaient profiter de cette nourriture, si elles n'avaient eu l'ingéniosité de grimper sous les planchettes qui fermaient la hausse pour se grouper, en forme d'essaim, juste au-dessus du sirop. La grappe ainsi formée arrivait à fleur du liquide.

C'est par cette échelle improvisée que le reste de la population pût aller épuiser le sirop et l'emmagasiner dans les rayons. Cette échelle s'allongeait à mesure que le sirop s'épuisait.

N'ont-elles point eu, en cette circonstance, leurs conseillers, leurs ingénieurs, ou en un langage plus vulgaire, leurs tireurs de plans, tout comme les hommes ? Est-ce un acte instinctif ? Est-ce maladroitness ? Est-ce intelligent ? Qualifiez cela du nom que vous voudrez. Peu nous importe. Mais, ô vanité humaine !...

Ajoutons encore ceci à cela : Toute abeille qui s'introduit clandestinement dans une ruche organisée autre que la sienne est mise à mort. Toute abeille qui apporte quelque chose est généralement bien reçue dans n'importe quelle ruche. La permutation des colonies en temps de miellée est chose possible et très profitable en certains cas. Il n'y a aucun combat ; car en temps de miellée, *temps de bombance*, il n'y a plus de mot d'ordre à l'entrée des ruches. N'importe qui apporte est bien vu. *C'est l'union sucrée*. L'accord est parfait. Mais essayons, en dehors de ces circonstances exceptionnelles, de déplacer une colonie ou de verser une population, qui n'apporte rien, dans une autre colonie. On assiste aussitôt à un carnage épouvantable auprès duquel les plus grandes tueries humaines ne sont rien !

Mais si nous faisons précéder ces réunions d'un grand festin, tout ce petit monde est de suite d'accord ! Les cris de joie sont entendus de partout. Chacun sait qu'un grand événement, profitable à tous, est survenu ? Point de tueries. Ce n'est que joie exubérante et folles randonnées !

Et nous humains, que faisons-nous de mieux que nos aînées, les abeilles, sur cette planète, en pareille circonstance ?... Nous savons éconduire vertement qui n'a point bonne mine ! Nous avons le sou-

rire facile pour qui apporte ? Notre visage se montre froid à qui vient pour prendre ! L'union nouvelle, qui se fait sans table bien garnie et bien servie, nous laisse indifférents ; tandis qu'au contraire, si les libations sont copieuses, tous les visages sont épanouis et riants ? Puisque l'homme, qui se dit intelligent, manifeste les mêmes sentiments que les abeilles, dans les mêmes circonstances, de quel droit leur refuse-t-il la faculté de comprendre ? (*Intelligère.*)

Tricoire frères, Foix (Ariège).

UN DROLE DE MERLE

— Alors, Monsieur revient d'Abyssinie ?

— Eh oui ; je suis en vacances pour deux mois et y retourne à fin septembre pour continuer à prospecter le platine et l'or pour le compte d'une compagnie française.

— Ce doit être très intéressant, et je voudrais savoir un peu à quoi en est l'apiculture là-bas ; y a-t-il beaucoup d'abeilles ? de quelle race ? petites, grandes ? noires, jaunes ? méchantes ou gentilles ? Je sais bien que l'on cultive beaucoup le kousso en Ethiopie et que chaque Abyssin fait sa cure avec du miel récolté sur le kousso afin d'évacuer son taenia mensuel, c'est-à-dire que la cure est mensuelle.

— Oui, c'est bien cela, mais quant aux abeilles je ne saurais rien vous dire de particulier car je ne les ai pas observées, il y en a beaucoup et les indigènes suspendent leurs ruches, qui ont la forme de cylindres, aux branches des arbres, ce qui produit un curieux effet vu de loin. Il y a beaucoup d'abeilles sauvages et ce qui m'a semblé le plus intéressant c'est un oiseau appelé « Yé » dans le dialecte jambo. Figurez-vous que cet oiseau vous appelle en criant continuellement « Yé ! Yé ! Yé ! » et si on le suit on est sûr que là où il s'arrête on trouvera un essaim sauvage et du miel.

J'ai plusieurs fois tenté l'expérience et jamais l'oiseau ne m'a trompé ; les indigènes ne se fient qu'aux indications de cet oiseau pour rechercher le miel des essaims sauvages.

— Voilà qui est intéressant et si vous pouvez le faire, je serais heureux de recevoir de vous quelques abeilles abyssines ; je ne parle pas d'une reine vivante et de ses sujettes, ce n'est guère possible de les expédier avec quelque chance de survie, mais enfin un spécimen du pays et même quelques photographies qui paraîtront dans notre *Bulletin* d'apiculture.

— Je tâcherai de le faire, mais ne saurais rien vous garantir ; en tout cas j'observerai mieux à l'avenir, et aux prochaines vacances je vous tiendrai au courant de ce que j'ai vu.

Voilà ce que j'ai appris au cours d'une soirée passée chez le pasteur B. à Vandœuvres en discutant avec un jeune ingénieur-chimiste, M. Molly, et mon pauvre Barbichon tu dois te dire qu'en 1926 l'oiseau « Yé » serait muet comme un canard s'il devait dénoncer les dépôts de miels du pays. Chez nous l'oiseau « Yé » a un autre cri... près de chaque stock de miel il crie : « c'est trop cher ; on m'en offre ailleurs plus de mille kilogrammes à 2 francs ! ». C'est vrai que notre « Yé » commerçant butine plutôt dans les picholettes que sur le kouso et que par conséquent il est excusable s'il conduit l'apiculteur sur une fausse piste.

Barbichon.

LE DERNIER AMOUR !

Sur le déclin du long pèlerinage, le vieil agriculteur aime encore promener ses pas chancelants dans la campagne fleurie pour voir son personnel à l'œuvre. Les forces diminuant, il faut se contenter de petites sorties autour de la maison, puis on passe des journées entières assis sur le banc, heureux de pouvoir contempler encore ce qui fut sa joie ; sa famille, son entourage, le jardin, le bétail sortant de l'écurie. Un beau jour il ne sortira pas. Couché dans le lit de famille, il remémore ses souvenirs. On devine la fin. Cet amour de sa vocation, l'apiculteur le possède encore à un plus haut degré. Cet hiver, après une douloureuse opération, j'ai dû également cesser toute activité et passer une suite interminable de journées à attendre une guérison longue à venir. Ah ces longues nuits d'insomnie dans cette salle d'hôpital ! Et savez-vous quelle préoccupation constante vous tenaille ? Qui soignera nos abeilles ? Il y a pourtant des fils à la maison, mais voilà, on veut toujours tout faire soi-même et je n'ai pas eu la prévoyance d'initier l'un d'eux aux travaux du rucher. Chers collègues apiculteurs, souvenons-nous qu'un praticien avisé doit se dire qu'un jour il aura besoin d'un second et que ce contre-maître il faut en faire l'éducation aussitôt que possible.

Voilà le retour à la maison par une merveilleuse journée de printemps. Quelle joie d'être de nouveau au milieu des siens, mais il manque quelque chose pour que le bonheur soit complet. Vous devinez sans peine ce que c'est. Le lendemain, au lieu de faire grasse matinée pour obéir à la consigne des hommes d'art, je me hissai péniblement sur le tram et après quelques minutes d'une marche tremblotante, je

les retrouvais enfin, elles, mes chères abeilles, vieilles amies de quarante années !

C'est le second doux revoir. Emu, heureux de vivre, je m'assieds au milieu des ruches et jette un regard sur ce long passé ! Que de choses vues, vécues. L'enthousiasme du début qui ne s'est du reste jamais départi. Les trente à quarante courses de vélo de deux heures et demie chaque année à mon rucher des bois avec tous les incidents comiques, burlesques.

A côté de souvenirs presque joyeux, que de pages douloureuses. C'est l'attaque de loque en 1909, douze ruches brûlées... sans indemnité. L'incendie par le feu du ciel en 1911 ; deuxième destruction... sans indemnité grâce à ma négligence. Depuis, d'autres épreuves ont succédé et malgré cela, la vaillance renaît avec la santé, la vie. Un bonheur immense remplit tout mon être. Oh mes chères abeilles, peut-on rester abattu devant votre activité fiévreuse ? Debout jusqu'au terme du voyage ! De beaux jours peuvent luire encore. Je redescendis presque alerte et retrouvai la grande famille.

« Regardez voir le papa, dit le cadet ; il est parti bossu, boitant des deux jambes, avec une figure d'enterrement, le voilà qui revient souriant en faisant du 6 à l'heure. »

« Ce n'est pas étonnant, dit la maman, il a revu son rucher ! »

Mont sur Rolle, mai 1926.

H. Berger.

Souscription pour ruchers dévastés par le cyclone dans le Jura

Listes précédentes : 170 fr. 60.

MM. Staudenmann, Gimel, 5 fr. — Louis Suter, Clarens, 5 fr. — Colliard, curé, Dompierre, 10 fr. — Th. Barraud, Nonfoux, 5 fr. 05. — Eug. Rithner, Chili-sur-Monthey, 5 fr. — Odier & Cie, Genève, 5 fr. — Section du Gros de Vaud, 50 fr. — Decoppet, Lausanne, 3 fr. — Bernard Riederer, Ragaz, 5 fr. — A. Mayor, Novalles, 10 fr.

Total au 18 août : 273 fr. 65.

Nos meilleurs remerciements à tous les donateurs. La souscription sera close avec le prochain numéro. Qu'on veuille donc bien se hâter de nous remettre les dons pour le 15 septembre, date de la clôture de la souscription.

Schumacher.

NOUVELLES DES SECTIONS

La Côte Neuchâteloise.

Assemblée ordinaire le 5 septembre, à Saint-Blaise, rendez-vous à 14 h. 30 Gare du bas.

Ordre du jour : 1. Protocole. 2. Admissions éventuelles. 3. Organisation de l'encaissement pour le Noséma. 4. Nouvelles du rucher de la Société et des ruchers en général ; en cas de beau temps, visite de ruches. 5. Divers. Nous comptons sur une nombreuse participation.

Le Comité.

* * *

Société Pied du Chasseral.

Assemblée générale à Neuveville le 5 septembre 1926 à 14 heures au rucher du collègue Graber.

Visite de ruches et assemblée administrative.

Nous comptons sur une forte participation.

Le Comité.

* * *

Montagnes Neuchâteloises.

Les sociétaires sont convoqués, pour la dernière réunion pratique de l'année, le 12 septembre à la Caroline sur les Brenets, au rucher de M. Favre ; rendez-vous à 14 h. En cas de pluie séance à l'Hôtel Bel Air aux Brenets. Sujet : Estimation des provisions pour l'hivernage ; sujet très important et d'actualité surtout jusqu'au Jeûne les abeilles ne doivent pas jeûner.

Le Comité.

* * *

Fédération des apiculteurs Jurassiens.

Dimanche 18 juillet, les apiculteurs du Jura étaient réunis en assemblée générale, à l'Hôtel Terminus, à Delémont, sous la présidence de M. Ramseyer, de Porrentruy. Malheureusement trop peu de membres, une quarantaine seulement avaient répondu à la convocation parue dans le *Bulletin* de la « Romande ». Sans doute, la grande cause de cette abstention est due au trop grand nombre de fêtes qui sont organisées chaque dimanche, et partout ; fête de tir, de musique, de chant, de gymnastique, fête champêtre etc. Sans doute, aussi la disette qui règne dans notre contrée, enlève une bonne part de l'enthousiasme.

A 9 $\frac{3}{4}$ h., notre président déclare la séance ouverte en souhaitant à tous une cordiale bienvenue, et nous remerciant aussi d'être venu malgré tout assister aussi nombreux à notre assemblée. Il remercie tout spécialement les deux conférenciers qui ont bien voulu répondre favorablement à notre demande.

Après la lecture du protocole, la parole est donnée à M. le Dr Brünich, de Reuchenette, qui nous fit une intéressante conférence avec démonstration, sur le marquage des reines. Après les explications données par le Dr Brünich, il n'est plus à douter de la valeur et les avantages du marquage.

Vient le tour de M. Lovys, qui lui aussi à su nous entretenir pendant $\frac{3}{4}$ d'heure, pour nous donner connaissance de son mode d'élevage de reines qui lui a valu une médaille d'argent à l'Exposition de Berne l'année dernière. Avec un matériel complet (fabriqué par lui-même) qui était à sa disposition, notre collègue nous montre toutes les opérations à suivre pour élever des reines de choix, la manière d'obtenir et d'utiliser les cellules, soit en formant de petites colonies dans les

ruchettes de fécondations, soit en introduisant les cellules dans des cages nourriceries, au moyen de cupules en bois démontables « Perret-Maisonneuve », soit en formant des nuclei.

Nos deux conférenciers ont été vivement applaudis. Nous tenons encore à les remercier pour leur intéressant travail.

La question de savoir si les apiculteurs qui subiraient des pertes par l'acariose devaient être indemnisés par la caisse d'assurance de la loque donna lieu à une longue discussion. Le Comité est chargé d'étudier la chose et de faire reparaître cette question dans les tractanda de la prochaine assemblée.

Une autre question soulevée par M. Mouche, soit de voir s'il n'y aurait pas lieu de faire un geste en faveur des apiculteurs sinistrés du Jura, donna lieu aussi à une longue discussion.

Nous ne pouvons que remercier encore une fois M. Hofner, tenancier, pour son excellent service. Nous recommandons à tous ceux qui seraient de passage à Delémont de ne pas oublier la bonne cuisine du Terminus.

Nous quittons le local à 2 h. $\frac{1}{2}$, pour la visite de rucher prévue dans le programme. Après une course de 20 minutes, à travers les promenades ombragées de la ville (car il faisait chaud, 33 C. à l'ombre), nous arrivons au rucher de M. Walter, situé dans sa propriété, route de Domont; son magnifique pavillon monté par la maison Hodel, de Knutwil, fit l'admiration de l'assistance. Nous entrons dans le rucher qui peut contenir 36 Bürki.

En ce moment il n'y en a que douze. M. Walter nous montre son outillage bien au complet, ce qui nous fait croire que le propriétaire possède les capacités pour bien conduire son rucher.

A côté du pavillon se trouve une quinzaine de ruches D.-B. et des ruchettes de fécondations. Une visite des hausses nous fait croire qu'il y a disette, ainsi que les tableaux des pesées qui accusent pour le mois de mai 0,400 de plus, pour le mois de juin 0,600. Pour le mois de juillet, jusqu'à ce jour 1,800. On ouvre quelques ruchettes de fécondations, belles reines marquées, beau couvain.

Nous quittons ce rucher pour continuer notre route sur Domont. Sur le parcours nous nous arrêtons à un autre rucher appartenant aussi à M. Walter. Situé à la ferme du Prégrebi, abritée par une grande forêt de sapin, une belle propriété entourée de grands arbres fruitiers.

Nous entrons au pavillon qui contient 30 ruches D.-B. dont 26 sont peuplées. La grande chaleur nous oblige à faire vite; nous ouvrons une hausse, ici les rayons sont bien garnis de miel, en partie déjà operculés. Ici encore nous reconnaissons le bon apiculteur.

M. Walter nous dit que grâce à la bonne situation de ce rucher, celui-ci rapporte chaque année quelque chose.

Nous quittons le rucher, traversons la belle forêt de sapins, pour nous trouver 10 minutes plus tard au Restaurant de Domont, où, à notre arrivée nous trouvons déjà couchés sur l'herbe quelques-uns de nos amis qui sans doute trouvèrent trop longue la visite du rucher, et qui partirent en avant pour se rafraîchir.

Une dizaine de bourdons, tout ce qui restait de la colonie, se réunirent autour d'une table, où la section du Jura-Nord, offrit une petite collation. Tant pis pour les absents.

A 6 heures le signal du départ était donné. Par un petit sentier à travers la forêt, le beau pâturage, nous arrivons à la gare où chacun attend, heureux de la belle journée passée à Delémont, le départ de son train. Au revoir, à la prochaine réunion.

Berlincourt, 18 août 1926.

M. Gisiger.

Loterie de la Société d'Apiculture du Val-de-Ruz.

Liste des Numéros gagnants.

Billets	Lots																
1	34	99	56	195	94	319	95	497	83	594	11	717	104	828	25	914	3
5	45	103	72	196	38	332	5	507	13	598	22	721	85	838	80	958	73
6	8	108	42	204	47	339	89	508	41	611	82	741	55	839	23	969	20
11	31	123	90	233	70	344	19	520	7	643	43	756	67	858	21	972	99
19	103	133	12	247	50	364	18	522	9	655	63	768	44	864	32	986	68
33	37	145	59	250	10	369	30	523	77	656	79	771	101	866	16	996	97
35	71	146	58	262	102	404	66	536	93	658	14	777	4	872	88	998	87
71	64	151	29	276	40	413	62	544	36	661	65	789	75	878	51	999	1
73	78	163	98	280	6	442	86	545	95	678	33	791	15	890	92		
77	2	164	76	299	81	461	52	555	60	687	48	804	46	895	28		
86	84	185	35	303	39	468	69	561	100	702	61	807	17	896	91		
89	57	186	26	307	53	469	54	589	49	708	24	815	74	905	27		

Les lots peuvent être retirés au collège de Dombresson jusqu'au 30 septembre et ensuite chez M. Aug. GAFFNER, à Dombresson, jusqu'au 30 novembre 1926.

7^{me} COMPTOIR SUISSE

(11 au 26 septembre 1926).

Le groupe d'hygiène rurale.

Le Groupe d'Hygiène rurale sera certainement une des sections les plus intéressantes et les plus attrayantes du VII^{me} Comptoir Suisse, qui s'ouvrira à Lausanne le 11 septembre prochain. Ce groupe exposera, d'une façon schématique, les plus récentes innovations dans le domaine de l'Hygiène rurale. Ce domaine est d'une importance incontestable car c'est en somme de l'Hygiène rurale que dépend en partie le développement rationnel de notre agriculture. On ne saurait donc trop s'intéresser aux progrès réalisés sous ce rapport, progrès dont le groupe organisé à l'occasion du prochain Comptoir Suisse nous donnera un aperçu saisissant.

Le Groupe d'Hygiène rurale comportera entre autres un vaste *pavillon d'exposition* groupant les principaux moyens de lutte contre les épizooties, le contrôle des denrées alimentaires, les laboratoires d'analyse et diverses branches de l'hygiène.

Ce pavillon sera aménagé avec la collaboration de l'Office vétérinaire fédéral, les Départements du canton de Vaud et de la ville de Lausanne.

Jumelles à prismes, neuves

1^{re} qual. d'officier, à vendre à très bon marché. Envoi à l'examen. Occasion très rare.

M. M. KIRCHHOFER,
z. Grüneck, Interlaken.

REINES 1926

de mon rucher, élevées à l'essaimage, disponibles en nombre limité; qualités et pontes éprouvées.

Ecrire à A. PORCHET, av. du Gd-Hôtel 18, Vevey.

Miel du Valais

300 kg récolte 1926, garanti pur, à vendre au plus offrant.

Faire offres à **Paul MAYE**, Saint-Pierre-des-Clages (Valais).

Jusqu'au 25 septembre

Jeunes reines sélectionnées

garanties fécondées. Communes, croisées italiennes et carniolaises pures.

Aug. LASSUEUR, élev., **Onnens**.

Reines italiennes

pures, sélectionnées, disponibles du 15 avril au 15 octobre.

S'inscrire à l'avance chez le producteur

Giac. Croci-Torti fu Alb., Stabio

Prix: Fr. 5.-- la reine.

Réduction pour ordre supérieur à 6 reines.

Reines fécondées

Reines fécondées de choix
8.— fr. pièce;

Reines fécondées de choix
éprouvées 12.— fr. pièce.

Garanties d'arrivée.

S'adresser à M. **LOVY et Fils**,
UNDERVELIER (Jura bernois).

Reines fécondées 1926

pure race italienne

sélectionnées garantie immunité de maladie. Expédition directe du grand établissement **PIANA, Gætano** (Italie.)

Prix: Fr. 8.60 l'une pour mai,
Fr. 6.50 » » juin-sept.

franco destinataire. Références de tout premier ordre et sans concurrence.

Adresser commandes et montant à:

C.-GIUDICI, Bellinzone.

A vendre

à l'état de neuf, un beau pressoir à cire, tout en bois de chêne de premier choix, très forte vis en fer, rendement industriel garanti; poids 125 kg.; prix 130 francs.

Je donne gratuitement, le moyen de retirer de vieux rayons et brèches toute la cire qu'ils contiennent.

Marc BOURQUIN, à Villeret.

Timbre p. réponse.

Apiculteurs

Si vous allez au Comptoir cette année, ne manquez pas de visiter le **stand N° 571**. Là, vous aurez l'occasion d'apprécier deux ruches Dadant-Blatt de construction différente et à des prix intéressants; ainsi que mon nouveau coussin nourrisseur, pratique, chaud et pas cher.

Lucien DELACRÉTAZ,

fabricant, **Echallens**. Téléphone 75

La publicité du

Bulletin de la Société

Romande d'Apiculture

porte et rapporte beaucoup.